

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Spesbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

ville de Lichtenau, sur la rive droite du Rhin. Dans un arrangement qui eut lieu en 1301 il fut convenu que jamais aucun édifice fortifié ne serait construit sur l'emplacement du château de Crax.

SPESTBOURG.

A une demi-lieue du château d'Andlau, et sur la crête d'une montagne qui s'avance en travers dans la vallée de ce nom, les pittoresques ruines de Spesbourg s'élèvent au-dessus d'épaisses forêts. D'autres montagnes les environnent de toute part, et la cime vaporeuse de l'Ungersberg forme le lointain de ce tableau romantique que représente notre planche 9. Ce château est assis sur une roche dont le côté occidental est coupé à pic à une grande profondeur. Du côté qu'on aperçoit sur notre dessin, la pente est moins escarpée, et une petite échelle facilite depuis quelque temps l'entrée du château, que des éboulemens avaient rendue presque inaccessible. L'on voit dans l'un des coins de son enceinte irrégulière les murs encore assez bien conservés d'une maison d'habitation; elle était, ainsi que le reste du château, construite en granit : un espace étroit la sépare d'une énorme tour carrée. Des croisées en ogive et des chapiteaux de colonnes, accompagnant un manteau de cheminée, prouvent que cet intérieur, rempli aujourd'hui de ronces et d'arbustes, contenait encore d'autres appartemens et même une salle élégamment ornée. A l'ouest, une grande fenêtre s'ouvre à fleur de terre sur le précipice, et domine les sommets des sapins qui croissent au bas du rocher. Dans le fond, la vallée d'Andlau avec son ruisseau argenté et ses fraîches prairies se prolonge au loin dans ces montagnes solitaires.

L'histoire de ce château est inconnue jusqu'au 13.^e siècle et continue à être fort obscure. L'abbé Grandidier a pensé que son nom pourrait dériver de celui de *Species*, qui, dans la copie d'une charte de donation de Dagobert II, désigne un canton du *Comitatus Bargensis*, que plusieurs auteurs ont cru avoir été situé aux environs de notre Barr; mais, au lieu de *Species*, Kœnigshoven écrit *Speries*, variante qui a donné lieu à d'autres conjectures tout aussi hasardées, et Schœpflin a prouvé par des raisons solides que ce comté était en Suisse. Cette hypothèse ferait de ce château une des plus anciennes propriétés de l'église de Strasbourg, mais au fait on en ignore les maîtres antérieurs à la famille de Dicka. L'évêque Henri, dit de Stahleck, qui a pris le château d'Andlau en 1246, était de cette famille, originaire des environs de Baccarach sur le Rhin. Il appela en Alsace son frère Alexandre, auquel il conféra la charge de bourgrave de la ville de Strasbourg et qui épousa la fille du landgrave Henri Sigebert. Cette famille peut donc avoir obtenu ce château soit par l'évêque, soit par le landgrave. Elle s'éteignit dans la personne de Walther, qui, selon Specklin, est mort en 1383 à Spesbourg, et fut enterré à Andlau. Schœpflin le fait périr trois ans plus tard à la bataille de Sempach; mais ailleurs il dit lui-même que le château passa, en 1383, à la famille d'Andlau.

Il pense que ce fut d'abord une propriété allodiale, et que dans la suite cette famille se plut à l'inféoder à l'évêché, comme elle avait fait pour son château patrimonial. Il fut pris en 1431 par Étienne de Bavière, frère et sous-avocat de l'électeur Louis, auquel l'empereur Sigismond avait engagé l'advocatie pour une somme considérable, et qui cherchait à en étendre le pouvoir et les revenus. Mais les Andlau rassemblèrent leurs amis, assiégèrent le château avec deux mille hommes et le reprirent facilement, parce qu'il manquait de provisions. Ce manoir, abandonné depuis long-temps, passait autrefois pour être visité par des revenans. Il s'est trouvé que ce bruit avait été occasioné par une vieille herboriste de Barr, qui était venue y passer la nuit et que des bucherons avaient prise pour un esprit.

Un chemin très-fréquenté, conduisant au ban de la Roche, passe auprès des châteaux d'Andlau et de Spesbourg. Il se dirige, à travers des bois touffus, vers le *Hochfeld* (haut champ), centre commun de toutes les chaînes de montagnes de ces environs. La population française l'appelle *Champ du feu*, vraisemblablement à cause d'un incendie qui en a consumé les forêts. C'est aujourd'hui un vaste pâturage, qui, malgré son élévation, a des parties très-marécageuses : mais ailleurs on voit la violette et la pensée mêler leur émail aux herbes les plus tendres. On y visitait, il y a peu d'années encore, un petit lac qu'on disait être d'une profondeur incommensurable. Mais depuis, une tourbière, exploitée à sa proximité, l'a fait dessécher, et l'on en a trouvé le fond à moins de six pieds. Non loin de là des cascades multipliées se précipitent vers les scieries de la vallée d'Andlau, et du côté opposé la roche dite *Neunerstein* offre une vue pittoresque sur la vallée de Dreystein et le revers occidental de la montagne de Sainte-Odile.

ELL, BENFELD, SCHWANAU, ERSTEIN.

Avant de passer aux monumens qui couronnent les montagnes situées au nord de la vallée de Barr, nous avons à indiquer plusieurs antiquités de la plaine.

Les habitans du village de Burgheim (à une lieue au nord-est de Barr) prétendent qu'il était anciennement une grande ville. Rien ne confirme cette tradition quant au moyen âge. Mais, quoiqu'elle puisse être fort exagérée, elle n'est point sans quelque fondement pour les temps antérieurs ; car, depuis plus d'un siècle jusqu'à nos jours, on n'a cessé de trouver dans les champs d'alentour un grand nombre de médailles romaines et même d'antiques fondations. L'église est située sur un tertre artificiel, qui paraît être le reste d'une fortification. Selon Specklin, les Templiers auraient eu une commanderie dans ce village.

Malgré quelques erreurs dans les distances indiquées par les itinéraires anciens, on ne saurait se refuser à reconnaître dans le hameau d'Ell, auprès de Benfeld, l'emplacement de la ville romaine qu'ils nomment *Helvetus*, que Ptolémée attribue aux *Triboques* sous le nom de *Helkebos* et que la carte Théodosienne appelle *Helellus*. Ici, des fondations anciennes, des débris de tuiles romaines et d'autres